

 COLLOQUE DE CERISY

# *APPOSER SA MARQUE*

## *LE SCEAU ET SON USAGE AUTOUR DE L'ESPACE ANGLO-NORMAND*

•

### **Actes du colloque de Cerisy**

Centre culturel international de Cerisy-la-Salle

4-8 juin 2013

*organisé par le Centre Michel-de-Boüard-CRAHAM  
(Centre de recherches archéologique et historiques anciennes et médiévales)  
l'Office universitaire d'études normandes (OUEN)  
de l'université de Caen Normandie  
et le centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales,  
avec le soutien  
de de la Société française d'héraldique et de sigillographie (SFHS)  
et de la Société d'histoire du droit et des institutions  
des pays de l'Ouest de la France*

•

Actes édités par

Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

Ouvrage publié avec le concours l'Office universitaire d'études normandes (OUEN)  
de l'université de Caen Normandie

PARIS  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE  
ÉDITIONS DU LÉOPARD D'OR

2022

Colloque de Cerisy  
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle  
F 50210 Cerisy-la-Salle (Manche)  
et Association des Amis de Pontigny-Cerisy  
27, rue de Boulainvilliers  
F 75016 Paris  
[www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr)

Colloque international  
*Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand*  
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle  
4-8 juin 2013

*organisé par*

le Centre Michel-de-Boüard – Centre de recherches archéologique et historiques anciennes et médiévales (CRAHAM), UMR 6273 (CNRS / Université de Caen Normandie) – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5  
<http://www.unicaen.fr/craham/>

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN) de l'université de Caen Normandie – Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH), SH 221, Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5  
<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/ouen>

le centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales – Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN), 11, rue des Quatre-Fils, F 75003 Paris  
<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/site-de-paris>

*avec le soutien de*

la Société française d'héraldique et de sigillographie (SFHS) – 60, rue des Francs-Bourgeois, F 75141, Paris cedex 03 – <http://sfhs-rfhs.fr/>

la Société d'histoire du droit et des institutions des pays de l'Ouest de la France – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5

*Actes édités par*

Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

*et publiés avec le concours de*

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN)  
de l'université de Caen Normandie

© Société française d'héraldique et de sigillographie

*Revue française d'héraldique et de sigillographie* – <http://sfhs-rfhs.fr>

© Éditions du Léopard d'Or – 8, rue du Couëdic, F 75014 Paris

<http://www.leopardor.fr> – [leoparddor@gmail.fr](mailto:leoparddor@gmail.fr) – Tél. : 01 43 27 57 98 / 01 43 20 35 10

**Édition imprimée : ISSN 1158-3355 / Édition électronique : ISSN 2606-3972**

*Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2022 (électronique) / 2<sup>e</sup> trimestre 2023 (imprimée)*

Imprimé par Nidiaci Grafiche, San Gimignano (SI), Italia

# SOMMAIRE

## PRÉSENTATION

par Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL, p. v-vii

## SCEAU ET PRATIQUES DE L'ÉCRIT EN NORMANDIE

*Apposer la marque de l'autorité :  
les sceaux des juridictions laïques en Normandie (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

par Isabelle BRETTHAUER, p. 1-18

*Dire le sceau et l'acte de sceller dans les actes normands  
(XII<sup>e</sup>-début du XIII<sup>e</sup> siècle)*

par Grégory COMBALBERT, p. 19-32

*Vexin normand et Vexin français :  
une frontière politique peut-elle tracer une frontière sigillographique ?*

par Caroline SIMONET, p. 33-49

## LES MONASTÈRES DE NORMANDIE ET DU VAL DE LOIRE : SCEAUX, CHARTRIERS ET CARTULAIRES

*Les sceaux du chartrier de l'abbaye de Savigny, de 1112 à 1300*

par Richard ALLEN, p. 51-74

*Les sceaux des abbés et du convent de l'abbaye de la Trinité de Fécamp  
jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle*

par Michaël BLOCHE, p. 75-102

*Sceaux et pratiques sigillaires des abbés normands (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*

par Christophe MAUDUIT (†), p. 103-124

*Transcrire sans dessiner les sceaux. Quel sens donner à cette démarche ?  
(France de l'Ouest, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*

par Chantal SENSÉBY, p. 125-145

## IMAGE ROYALE ET IDENTITÉ DES ÉLITES, DE L'OCCIDENT À BYZANCE

*Usages pratiques et symboliques du sceau  
Dans l'aristocratie anglo-normande (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*

par Maïté BILLORE, p. 147-175

*L'usage des sceaux à Byzance d'après ceux des Francs au service de l'Empire*

par Jean-Claude CHEYNET, p. 177-191

*Bullam meam plumbeam impono. Le scellement de plomb  
dans le Midi de la France (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*

par Laurent MACÉ, p. 193-205

*Sceau et pouvoir : l'usage du sceau par les rois du Portugal au Moyen Âge*

par Rosário MORUJÃO, p. 207-232

## MATRICES ET EMPREINTES : MATIÈRES ET TECHNIQUES

*La découverte de poils ou de cheveux humains dans les sceaux : valeurs symboliques des matériaux constitutifs des premiers sceaux royaux*

par Marie-Adélaïde NIELEN et Agnès PRÉVOST, p. 233-244

*Différenciation et rattachement. L'élaboration des sceaux des monastères normands et de leurs prieurés anglais au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*

par Markus SPÄTH, p. 245-257

*Le devenir post-mortem des sceaux médiévaux : le cas des matrices brisées*

par Ambre VILAIN, p. 259-272

## LA SIGILLOGRAPHIE : CONCEPTIONS, OUTILS ET MÉTHODES

*L'inventaire numérique des sceaux de Champagne-Ardenne : méthode et premiers résultats*

par Arnaud BAUDIN, p. 273-298

*Sceaux normands ou sceaux de la Normandie : l'édition des sources sigillaires (1834-1911)*

par Clément BLANC-RIEHL, p. 299-312

*Les collections de matrices comme source de l'histoire du sceau*

par Dominique DELGRANGE, p. 313-327

*Abréviations usuelles et références bibliographiques*, p. 329-340



*Ont participé à cet ouvrage :*

Richard ALLEN, docteur en Histoire, archiviste et chercheur à l'université d'Oxford (Magdalen College) ; Arnaud BAUDIN, docteur en Histoire, directeur adjoint des Archives et du Patrimoine du département de l'Aube ; Clément BLANC-RIEHL, historien de l'art, chargé d'études documentaires aux Archives nationales, responsable des collections sigillographiques ; Maïté BILLORÉ, maître de conférences à l'université Lyon III - Jean-Moulin ; Michaël BLOCHE, archiviste-paléographe, docteur en Histoire, directeur de la Mission de préfiguration des Archives nationales de la Principauté de Monaco ; Isabelle BRETTHAUER, docteure en Histoire, chargée d'études documentaires aux Archives nationales ; Jean-Luc CHASSEL, maître de conférences honoraire d'Histoire du droit à l'université Paris-Nanterre ; Jean-Claude CHEYNET, professeur émérite à l'université de la Sorbonne - Paris IV, directeur honoraire du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance ; Grégory COMBALBERT, maître de conférences à l'université de Caen Normandie ; Dominique DELGRANGE, secrétaire général de la Société française d'héraldique et de sigillographie, membre de la Commission historique du Nord ; Laurent MACÉ, professeur à l'université Toulouse - Jean-Jaurès ; Christophe MANEUVRIER, maître de conférences à l'université Caen Normandie ; Christophe MAUDUIT (†), doctorant en Histoire, université de Caen Normandie ; Rosário MORUJÃO, professeure à l'université de Coimbra ; Marie-Adélaïde NIELEN, archiviste-paléographe, docteure en Histoire, conservatrice en chef aux Archives nationales ; Agnès PRÉVOST, responsable de l'atelier de restauration et de moulage des sceaux aux Archives nationales ; Chantal SENSÉBY, maître de conférences à l'université d'Orléans ; Caroline SIMONET, professeure agrégée d'Histoire, docteure en Histoire ; Markus SPÄTH, professeur à l'université Justus-Liebig de Gießen ; Ambre VILAIN, maître de conférences à l'université de Nantes.

## PRÉSENTATION

À partir de la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle, en Europe de l'Ouest, l'usage du sceau dans la diplomatie a lentement progressé, d'abord par imitation de la pratique impériale, royale et pontificale. Trois siècles plus tard, il est devenu, pour longtemps, un mode général de validation des actes juridiques. Apposer sa marque, c'est affirmer son identité, sa capacité juridique, sa liberté, selon le statut de chacune et de chacun. Même dans les régions d'expansion du notariat public, les élites laïques et ecclésiastiques ont profité de cette marque pour faire valoir leur autorité, leur puissance, leur légitimité. Nul ne saurait dire combien de millions d'empreintes de cire et de bulles de plomb ont été apposées aux chartes actuellement conservées ou à toutes celles qui ont disparu. Même si, en France au moins, le nombre des sigillants tend à se restreindre à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, en raison de la multiplication des sceaux de juridiction aptes à conférer aux actes une valeur authentique, le patrimoine sigillaire fournit aux historiens une source inépuisable d'informations sur tous les aspects matériels, sociaux et culturels des civilisations qu'ils étudient.

En l'absence de toute codification officielle, les choix épigraphiques et iconographiques sont placés sous l'emprise de lourdes conventions. Structurées par de puissantes solidarités familiales, professionnelles, communautaires, paroissiales, de voisinage, de genre et d'ordre, entre ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent, les sociétés de l'Europe médiévale n'ont laissé qu'une faible place aux valeurs individuelles. La diffusion massive des « types sigillaires » consacre l'ampleur de ce conformisme. Si l'origine, les caractères, les variantes et les évolutions de ces types continuent d'alimenter les discussions des spécialistes, leur succès rend d'autant plus remarquable l'émergence de choix singuliers, suivis ou non d'effets d'imitation.

### **Le renouvellement des approches et des corpus**

L'idée de ce colloque est née à Lille, en octobre 2008, durant le colloque *Pourquoi les sceaux. La sigillographie nouvel enjeu de l'histoire de l'art* qui, loin de se limiter à l'étude des relations entre sigillographie et histoire de l'art, a entériné un renouveau de la sigillographie. Une nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs y était réunie pour interroger ces images et inscriptions médiévales trop longtemps négligées. Déjà en 2003 et 2004, une exposition importante, présentée en cinq lieux successifs (*Sceaux et usages de sceaux. Images de la Champagne médiévale*), avait permis la publication d'un beau livre et été l'occasion de deux tables rondes (*Les sceaux, sources de l'histoire médiévale en Champagne*). Comme il n'existe aucune école de sigillographie, chacun et chacune apportait dans sa valise des approches et des parcours différents, issus du métier des archives, de l'histoire du droit et des institutions, de l'histoire de l'art, de l'histoire sociale, politique, culturelle ou encore de l'archéologie. Un colloque tenu à Londres en 2007, accompagnant l'exposition *Good impressions. Images and authority in medieval seals*, avait donné la mesure des bienfaits attendus d'une telle confrontation. En France, trois thèses de doctorat, celles de Caroline Simonet (2008), d'Arnaud Baudin (2009), et d'Ambre Vilain (2011), et plusieurs mémoires de troisième cycle venaient d'être soutenus ou étaient en préparation. Le livre de Brigitte Miriam Bedos-Rezak, publié en 2010, *When ego was imago. Signs of identity in the Middle Age* (2010), a marqué les esprits par l'ampleur de sa réflexion sur la dimension ontologique du sceau et l'analyse sémiotique que cet objet réclame.

Cette génération de chercheuses et de chercheurs portait aussi de nouvelles interrogations et de nouvelles méthodes d'approches issues pour certaines des sciences de la matière. Un premier constat fut posé : il était plus que jamais nécessaire de reprendre les corpus et de les mettre à la disposition du public. L'immensité du travail à effectuer prendrait des décennies, et c'est pourquoi se sont ouverts de nouveaux chantiers à l'échelle de régions ou d'ancienne province afin de scruter les particularités de leur système sigillaire, de leurs collections de sceaux, et de leur historiographie.

À l'époque de la rencontre de Cerisy-la-Salle, des projets ambitieux étaient en gestation. Les Archives nationales, en France, et les Archives générales du Royaume, en Belgique, réfléchissaient aux possibilités de mettre en ligne leurs collections de moulages. Marie-Adélaïde Nielen venait de publier le troisième tome du *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*, consacré aux *Sceaux des reines et des enfants de France* (2012) et Arnaud Baudin reprenait l'inventaire des

sceaux de Champagne. C'est aussi dans ces mêmes années que débutèrent les premières réflexions autour de l'élaboration d'une base de données nationale consacrée aux sceaux des institutions de conservation françaises, ce qui allait conduire plus tard à l'ouverture de la base *sigilla.fr*.

### **La Normandie et ses sceaux**

Connue pour avoir été l'un des berceaux des études médiévales, la Normandie n'a pas connu de sigillographes majeurs au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que les sceaux y aient été très tôt observés avec attention. L'atlas publié par Amédée-Louis Léchaudé d'Anisy en 1834 peut même être considérée comme l'une des premières tentatives visant à produire un recueil d'images de sceaux. Bien que le Moyen Âge ait été particulièrement à la mode en Normandie, les décennies qui suivirent ne furent marquées par aucun prolongement d'envergure. La collection de moulages réalisée par Germain Demay fut bien l'une des premières collections provinciales, achevée en 1881, mais l'entreprise des Archives nationales eut du mal à trouver dans les sociétés savantes les relais nécessaires qui auraient pu permettre l'essor d'une sigillographie régionale et, durant plus d'un siècle, les sceaux de Normandie restèrent dans un oubli relatif. La numérisation de la collection Normandie par les Archives nationales en 1989, puis la publication quatre ans plus tard de l'inventaire des sceaux de l'abbaye de la Noé par Martine Dallas ne suscitèrent localement qu'un intérêt limité puisque c'est seulement une dizaine d'années plus tard que le service des Archives du département de l'Orne, sous la houlette de son directeur, Jean-Pascal Foucher, entreprit un programme systématique de numérisation et de restauration des empreintes de ses fonds, auquel participèrent plusieurs étudiants de master de l'université de Caen. Plus d'un millier de sceaux furent catalogués, numérisés, puis présentés au public à travers une exposition réalisée en 2008 (« Preuves de Cire. Sceaux des Archives de l'Orne, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle »). Au début des années 2010, une opération semblable mais de plus grande ampleur en raison de l'importance des collections conservées fut lancée par les Archives de la Seine-Maritime. Elle a donné lieu en 2015 à un important ouvrage dirigé par Michaël Bloche, Caroline Dorion-Peyronnet et Vincent Maroteaux, *Empreintes du passé. 6 000 ans de sceaux*, ainsi qu'à trois riches expositions tenues simultanément à Rouen, aux Archives départementales et au Musée des Antiquités, et à l'abbaye de Jumièges. Vers la même époque, le service des Archives du Calvados commença à établir un catalogue en ligne de ses sceaux. Les collections de sceaux des Archives de la Manche (détruites pour l'essentiel en 1944) et de l'Eure étant beaucoup moins riches, on dispose désormais d'un corpus régional presque complet, très enrichi par rapport à celui constitué par les moulages de Germain Demay.

### **Ouvrir les espaces et les horizons**

Si l'un des objectifs de cette rencontre était de scruter les sceaux et les pratiques sigillaires de la Normandie, l'ambition du colloque était d'aller plus loin et de comparer ces usages avec ceux en cours dans d'autres espaces français et européens. C'est pourquoi les organisateurs ont souhaité obtenir des éclairages sur d'autres espaces du royaume (les pays de l'Ouest, la Champagne, le Midi), mais aussi sur l'Angleterre, le Portugal et l'Empire byzantin.

Entre France et Angleterre, la Normandie connaît au Moyen Âge des pratiques originales puisque tout le monde ou presque pouvait y disposer d'une matrice et s'en servir pour apposer sa marque sur des écrits de natures diverses. Certains sceaux, souvent qualifiés de « sceaux de paysans », bien que leur usage concernât aussi les artisans des villes et des villages, n'ont d'équivalents que de l'autre côté de la Manche.

L'apposition d'une marque passe par l'utilisation d'un outil, une matrice – qu'il s'agisse d'une modeste rondelle de plomb ou d'étain ou d'une pièce d'orfèvrerie dans laquelle était éventuellement insérée une gemme antique – ou, pour les bulles, un boullotéon. Après avoir été des objets à la mode, collectionnées et souvent surmoulées au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les matrices de sceaux ont longtemps rebuté les chercheurs en raison des nombreux doutes pesant sur leur authenticité. Aux collections constituées à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, sont venu s'ajouter depuis quelques années de très nombreux objets mis au jour par les « détectoristes », dans des conditions qui posent des questions juridiques et scientifiques délicates.

## Dix ans après...

Nous exprimons aux auteurs et au public nos profondes excuses pour le très long retard de cette publication, dû notamment à des difficultés de financement. Éditer les actes d'un colloque tenu dix ans plus tôt n'est pas une entreprise sans risques. Mais il faut reconnaître que la rencontre de Cerisy été un moment important dans l'évolution de la sigillographie contemporaine et que les échanges menés lors des séances, et aussi au cours des repas au ou à l'ombre des grands arbres du parc du château de Cerisy, ont connu de remarquables prolongements... et c'est bien ce que l'on attend d'un colloque réussi ! Rappelons ainsi la triple exposition de Rouen et de Jumièges, en 2015, *Empreintes du passé. 6 000 ans de sceaux*, et le grand livre qui l'a accompagné. Les travaux sur les corpus d'empreintes ont été poursuivis bien au-delà de 2013 ; de même que ceux sur les matrices, comme en témoignent la journée d'étude *Les matrices de sceaux* organisée par Société française d'héraldique et de sigillographie, à Paris, l'année suivant le colloque de Cerisy-la-Salle, ainsi que la publication en 2015, par Ambre Vilain, du catalogue des matrices de la Bibliothèque nationale de France.

À nos yeux, les contributions publiées ici n'ont pas pris une ride. Notre tâche d'éditeurs a été, notamment, de moderniser les références en fonction des normes actuellement en vigueur dans les centres de conservation et d'opérer une actualisation partielle de la bibliographie produite depuis 2013. Le présent recueil ne comporte pas la totalité des communications présentées au cours du colloque, soit que les textes ne nous aient pas été communiqués, ce que nous regrettons, soit que leur substance ait été publiée dans d'autres ouvrages. Ainsi le lecteur pourra-t-il prendre connaissance des travaux de Christophe Maneuvrier sur les sceaux des villageois normands dans l'ouvrage *Empreintes du passé. 6 000 ans de sceaux*, déjà mentionné. Les recherches de Philippe Jaquet, mettant à profit les nouvelles technologies radiographiques et tomographiques qui permettent de restituer les procédés médiévaux de production des empreintes, peuvent être consultées dans *Materiality matters : new approaches to medieval sealing culture*, éd. Markus Späth et Joachim Kemper (Bruxelles, 2020). Quant à la communication d'Alfons Puigarnau, « Ferran de Sagarra i de Siscar (1853-1939) : entre sigillographie et théologie politique », sa version anglaise a été publiée dès 2015 dans *Rewriting the Middle Ages in the twentieth century. III : Political theory and practice*, éd. Julia Pavón Benito (Turnhout). En revanche, nous sommes émus et heureux d'éditer ici le bel article de Christophe Mauduit, « Sceaux et pratiques sigillaires des abbés normands (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », ce jeune et brillant chercheur de l'université de Caen Normandie, prématurément soustrait à l'affection de ses proches en 2015. Que ce recueil puisse contribuer à perpétuer sa mémoire !

Cette rencontre n'aurait pu avoir lieu sans l'aide et le soutien de nombreux partenaires, institutions et amis : l'université de Caen Normandie et la Maison de la recherche en sciences humaines de Caen, le Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales (Centre Michel de Boüiard-CRAHAM / UMR 6273), le centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales et la Société d'histoire du droit et des institutions des pays de l'Ouest de la France. La Société française d'héraldique et de sigillographie et les éditions du Léopard d'Or ont conjointement pris en charge la publication des actes du colloque, avec le soutien financier de l'Office universitaire d'études normandes (OUEN) de l'université de Caen Normandie.

Nous devons également remercier nos collègues des Archives nationales et départementales, les étudiants et l'ensemble du public qui ont pris part au colloque et enrichi nos échanges. Nous saluons la mémoire de Gilles Rondel qui, pour des raisons de santé, n'avait pas pu venir à Cerisy ; il nous a quittés en septembre 2015, non sans avoir légué au Musée de Sens plus de 2 500 notices portant sur des matrices et cachets (photos, dessins et empreintes), dont un grand nombre concerne la Normandie.

Enfin, nous exprimons notre gratitude à Madame Édith Heurgon et à toute l'équipe du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, qui nous ont accueilli dans ce lieu magnifique où, une fois encore, la « magie cerisienne » a si bien opéré sur l'esprit des participants.

Christophe Maneuvrier, Jean-Luc Chassel, Clément Blanc-Riehl

*Note : le lecteur trouvera la référence des travaux cités ici dans la bibliographie publiée en fin de volume.*